



**BULLETIN TRIMESTRIEL**

**SEPTEMBRE 2006**

**SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS**



**Société archéologique, historique et scientifique de Soissons**

**4, rue de la Congrégation, 02200 Soissons**

Téléphone répondeur fax : 03.23.59.32.36

C.C.P. PARIS 5.331-56.Y

Site Internet : [www.sahs-soissons.org](http://www.sahs-soissons.org) - e.mail : contact @ sahs-soissons.org

*Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F de l'Aisne  
le 25.9.1996*

## SOMMAIRE

En couverture : partie supérieure du portail aveugle de la chapelle seigneuriale de l'église de Bitry. (photo D.Rolland)

3 - activités pour le quatrième trimestre

4 - informations diverses.

5 - les creutes de l'Aisne, par Gérard Lachaux, le 9 avril 2006.

7 - visite de l'ancien camp allemand de Margival avec Didier Lédé, le 21 mai 2006.

10 - sortie pique-nique du 11 juin 2006.

15 - affiche des journées de la Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 2006.

En encart :

- bulletin d'inscription pour le repas du 17 novembre 2006.
- bulletin d'inscription pour la sortie du 18 novembre 2006 avec MM. Saponi et Vedovati.
- bulletin de souscription pour l'ouvrage de Soissonnais 14-18.
- informations et bulletin d'inscription pour les journées de la Fédération.

Bulletin conçu  
et réalisé par nos soins  
Dépôt légal septembre 2006  
Tirage : 230 exemplaires

**NOS**  
**ACTIVITES**  
**POUR**  
**LE**  
**QUATRIEME**  
**TRIMESTRE**  
**2006**

Après les deux journées de la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne des 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre pour lesquelles l'invitation est en annexe :

- **vendredi 17 novembre**, conférence-dîner à 19 heures 30 au restaurant « la cavea », 1, rue Pétrot-Labarre à Soissons. En apéritif, projection de quelques photographies choisies parmi les quelques 40.000 documents du fonds Cibrario que nous venons récemment d'acquérir. Ces images prises par trois générations de photographes illustrent le quotidien des Soissonnais de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle avec des photos religieuses (communions, processions, ...) ou de mariages et d'autres de monuments ou du monde agricole et industriel. Inscription indispensable à l'aide du bulletin joint.
- **samedi 18 novembre**, en partenariat avec la Société historique moderne et contemporaine de Compiègne : sortie sur le thème « *sur les pas des soldats italiens en France pendant la 1<sup>re</sup> guerre mondiale* ». Le programme de cette journée et son organisation sont repris dans la note en annexe servant également de bulletin d'inscription.
- **dimanche 3 décembre**, à 14 heures 30 au centre culturel de Soissons, M. Robert Attal évoquera le parcours tumultueux et pathétique de Georges Monnet (1898-1980), une étoile qui brilla un instant dans le firmament socialiste puis s'éteignit dans l'oubli sinon dans l'opprobre ; sa biographie reste étonnamment discrète. Celui qui fut ministre de l'agriculture sous le Front populaire a connu un destin national tout en restant un représentant politique fidèle à sa petite patrie soissonnaise puisqu'il fut député de l'Aisne sous trois législatures, de 1928 à 1940. Or, il n'a eu droit au plan régional qu'à de brèves études et il faut fouiller dans la mémoire des rares contemporains survivants et dans les strates jaunies des journaux locaux pour retrouver des échos de sa gloire météorique. Ayant subi les turbulences de la défaite de 1940, il fut rejeté par les siens et sombra dans l'oubli.



En janvier, notre assemblée générale annuelle aura lieu le dimanche 21.



### **Place Mantoue**

*Chacun a pu le constater, les travaux sont bien avancés ; ils seront terminés au printemps prochain. Nous avons fait ce que nous devions faire mais il faut maintenant tourner la page. Merci encore à tous ceux, particuliers et entreprises, qui nous ont apporté leur aide pour maintenir nos activités et organiser les deux journées de la Fédération des sociétés historiques de l'Aisne les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre prochains. Ces aides nous permettent de passer le cap d'une subvention qui, pour l'heure, est toujours « différée ».*

Nous avons appris avec tristesse le décès de notre sociétaire  
Monsieur Jean SAGET survenu le 11 avril 2006.  
Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères  
condoléances.

## INFORMATIONS DIVERSES

✓ Depuis le printemps, nous avons enregistré de nombreuses adhésions et c'est avec un grand plaisir que nous souhaitons la bienvenue à :

Mmes Anne-Marie ANCIEN, de Soissons,  
Marie-Thérèse CASTA, d'Arcy-Ste-Restitue,  
Marguerite CELLARD, de Braine,  
Danielle CHOUNET, de Ressons-le-Long,  
Jouhana FENIANOS, de Soissons,  
Simonne GERARD, de Soissons,  
Evelyne JEANNIN, de Coucy-le-Château,  
Marie-Cécile MOINET, de Soissons,  
Mireille TIQUET, de Soissons.

L'association Soissonnais 14-14 dont le siège est à la ferme de Confrécourt.

MM. Didier BODA, de Soissons,  
François CAUJOLLE, du Plessier Huleux  
Hervé COLLIGNON, de Vregny,  
Jean-Marie JULIEN, de Soissons,  
Bernard LEFRANC, de Soissons,  
Francis LEGRAND, de Villeneuve St Germain,  
Yves LEROUX, de Soissons,  
Francis LEVIEL, de Villeneuve d'Ascq,  
Marc OUDIN, de Soissons,  
Jean de REKENEIRE, de Chacrise,  
Philippe SEZILLE, de Soissons.

✓ La plaquette « *Soissons – la place Mantoue* » que nous avons éditée cet été est toujours disponible à la vente à notre siège au prix de 10 €. Par quelques plans, dessins et photos, elle retrace sommairement l'histoire de la place depuis 1663 jusqu'au sciage de tous les arbres en avril dernier. C'est un témoignage de ce que fut cette place, un peu comme un éloge funèbre pour un être familier trop tôt disparu



# LES CREUTES

CHEMIN DES DAMES  
ET SOISSONNAIS



GÉRARD LACHAUX

 L'encrier du Poilu

## Les creutes de l'Aisne

conférence de M. Gérard  
Lachaux le 9 avril 2006,  
illustrée avec toutes les  
images de son livre.

Les creutes de l'Aisne, qu'est-ce que c'est ? Le conférencier a parfaitement répondu à cette question et voici comment il l'explique dans l'introduction à son ouvrage :

*Il faut être habitant de l'Aisne ou curieux de sa géographie et de son histoire pour connaître la signification de ce mot. Il désigne les innombrables cavités souterraines des plateaux calcaires du Soissonnais et du Laonnois, anciens gîtes troglodytes et vastes carrières d'où l'architecture de la pierre de taille a tiré l'inépuisable matériau. Leur histoire est celle du département, celle de la France aussi. Plus qu'ailleurs, les grands événements les ont marquées durablement.*

*De 1914 à 1918, la guerre a pris possession des creutes. On peut dire qu'aujourd'hui, elle y est encore présente tant ses nombreux souvenirs semblent incrustés pour toujours dans le sol et dans les murs.*

*Associer étroitement les creutes à la Grande guerre est devenu inévitable. Cependant, il était nécessaire, afin de mieux planter le décor de ces quatre années tragiques, d'évoquer la formation, l'évolution et les multiples usages de ce monde souterrain.*

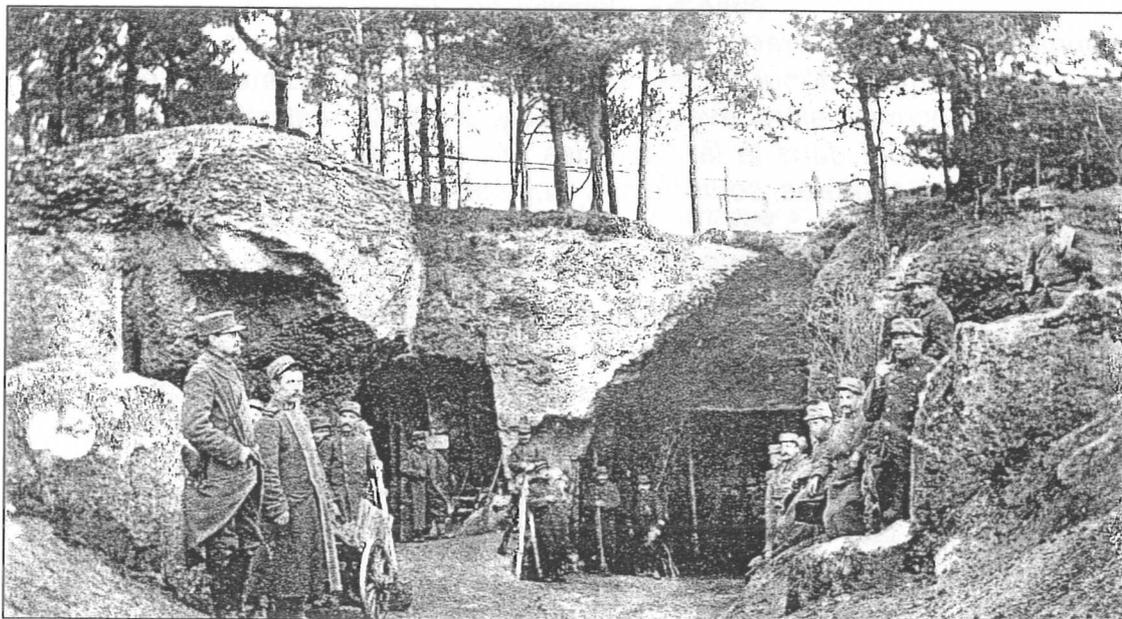
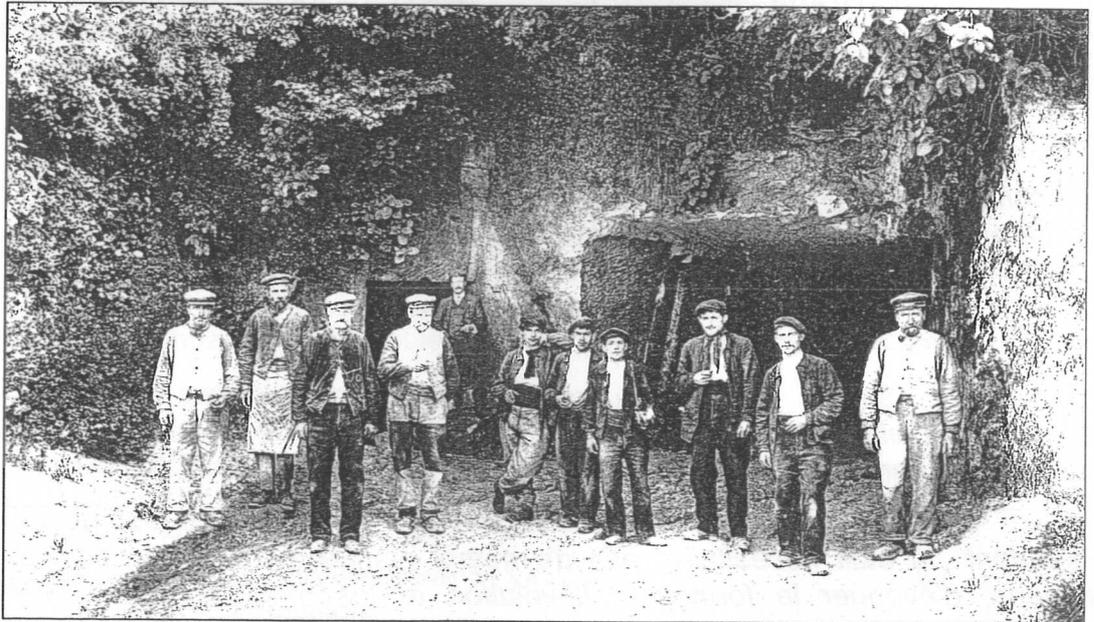
*On ne connaît pas l'origine exacte du mot « creute ». Il faut signaler que sous ce vocable on ne désignait, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, que les grottes primitives et les habitations troglodytes ; il s'écrivait alors avec deux « t ». Après la Première guerre mondiale, par vulgarisation du mot dans le langage des militaires et dans les écrits de l'époque, toutes les grottes et carrières souterraines ont été indifféremment baptisées « creutes ».*

Pour mieux faire comprendre d'où viennent ces creutes, M. Lachaux nous emmène vers un lointain passé, dans un bond en arrière de 53 millions d'années où apparaît la formation géologique du bassin parisien et des plateaux axonais, la présence de la mer à l'ère tertiaire et la sédimentation marine donnant naissance à un calcaire grossier pétri d'innombrables fossiles ; il aborde ensuite leurs différentes utilisations jusqu'à nos jours : les habitations troglodytiques, puis l'exploitation de ces bancs de pierres pour l'architecture, l'utilisation à usage de remise par les agriculteurs ou la culture du champignon, enfin la première guerre mondiale qui a grandement participé la connaissance de ces creutes.



Une grotte troglodytique

Exploitation d'une carrière à Billy-sur-Aisne



Pendant la Grande guerre, les Territoriaux du 54<sup>ème</sup> R.I.T. occupent la carrière de Chapeaumont près de Vic-sur-Aisne

Ces trois documents sont extraits du livre de Gérard Lachaux

**Ce dimanche 21 mai 2006, c'est une foule très attentive qui se pressait autour de notre sociétaire et conférencier, M. Didier Lédé, pour écouter ses commentaires très documentés lors d'une promenade à travers les ruines abandonnées de**

## **L'ANCIEN CAMP ALLEMAND DE MARGIVAL**

Tout commence en 1940 lors de la campagne de France où l'armée française en déroute demande l'armistice.

Hitler se rend le 20 juin 1940 à Laon et dans les alentours avec des personnes ayant combattu avec lui pendant la première guerre mondiale sur le Chemin des Dames où il était caporal en 1918 au 16<sup>ème</sup> R.I.

En juillet 1940, des sources écrites stipulent qu'un quartier général du führer existait déjà, camouflé dans les bois aux alentours de Soissons. Le tunnel de Vauxaillon, malgré une entrée détruite, pouvait très bien accueillir le train blindé « Amerika » d'Adolf Hitler qui supervisait l'opération « Seelowe », plan d'invasion de l'Angleterre. Ce quartier général devait être provisoire et mobile car les habitants, à leur retour d'exode, n'en trouvent aucune trace.

### **Le nom de code du quartier général de Margival sera Wolfsschlucht (W 2)**

En mai 1942, des travaux d'élargissement de la voie Laon-Paris sont effectués à la sortie du tunnel, côté Margival. Le tunnel, quant à lui, fut reconstruit en novembre 1940.

Les premiers grands travaux commencent en septembre 1942 par une réquisition de 2.000 ouvriers civils et volontaires. Sur l'ensemble du site, on évalue entre 5.000 et 15.000 ouvriers et prisonniers qui travailleront à la construction des 475 bunkers et carrières qui forment le site. Il est certain que deux camps de prisonniers de guerre mis au secret travaillaient sur les bunkers. Ces 475 bunkers sont répartis en trois catégories :

- les grosses constructions forment le quartier général par lui-même et sont sous la protection d'un bataillon spécial (SS).

- les bunkers de protection rapprochée, sous le commandement de la Wehrmacht, forment avec les champs de mines et de barbelés une enceinte hermétique autour de Margival.

- et enfin les bunkers de DCA, sous le commandement de la Luftwaffe, forment le dôme de protection anti-aérien.

Toutes ces constructions sont reliées à des postes de commandement centralisés par téléphones et radios. Chaque groupe de bunkers est indépendant en cas d'attaque.

Les Allemands se sont aussi servis des carrières de pierres de la région qu'ils ont transformées en dépôt de munitions.

Les travaux seront totalement finis en janvier 1944. Les ouvriers, pour la plupart, seront directement envoyés en Allemagne au profit du S.T.O. Jusqu'en juin 1944, les villages qui auront été évacués en mars, seront occupés par l'armée allemande qui isolera complètement la région et en interdira l'accès. Les villages évacués seront : Laffaux, Margival, Neuville sur Margival, Vauxaillon, Terny-Sorny, Vregny, Crouy.

Le 17 juin 1944, Adolf Hitler convoque à Margival ses généraux pour trouver une solution au débarquement allié en Normandie. Hitler arrive à 9 heures en voiture blindée. Rommel, Speidel, Von Rundstedt l'attendent déjà sur les lieux. Pendant la conférence, Hitler écoute le compte rendu qui lui est fait sur la situation en Normandie et prend les mesures nécessaires à l'envoi de deux panzers divisions sur le front normand ainsi que des renforts dans le secteur de Cherbourg. Hitler restera à Margival ce 17 juin 1944 de 9 heures à 15 heures. Une légende voudrait qu'un V1 soit tombé sur le bunker pendant la conférence. Effectivement, les archives militaires stipulent

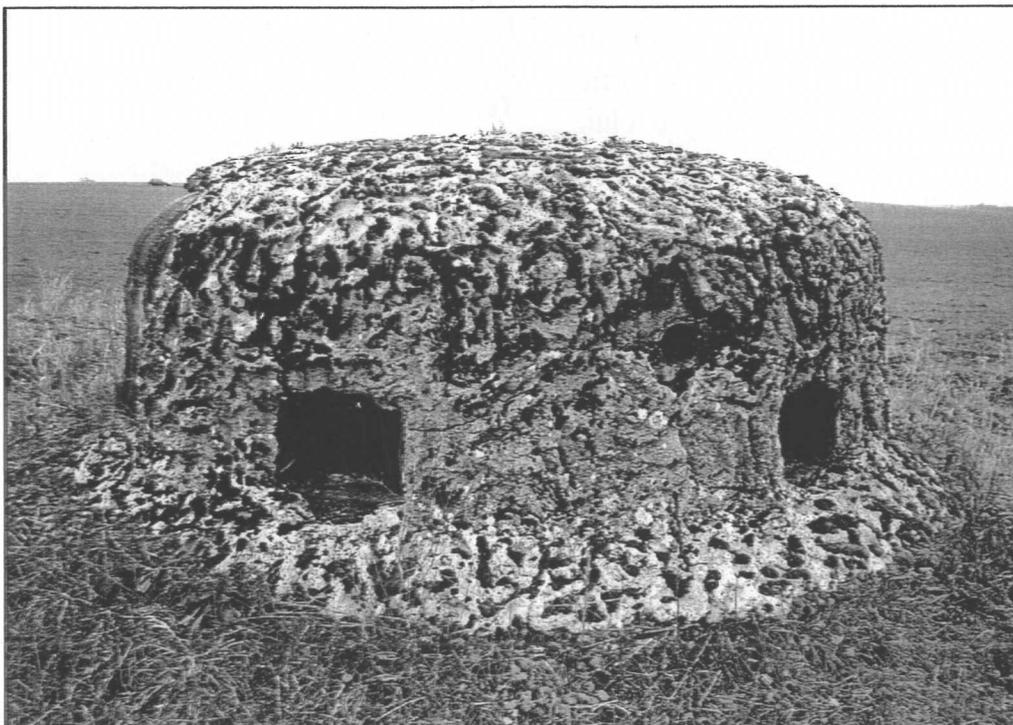
qu'un engin déréglé était bien tombé ce jour-là mais à deux kilomètres sur les terres de la ferme Rosay à 16 h.30, donc après le départ d'Hitler. Rommel, le soir de la conférence, s'entretiendra avec son aide de camp, le vice amiral Ruge en ces termes : « la conférence s'est très bien passée, le fùhrer a compris les enjeux de la tête de pont alliée en Normandie et nous a accordé les renforts demandés ». Le 19 août 1944, Margival reçoit le général Model, chef d'état-major de l'OKW (grand quartier général du front de l'ouest). Il restera à Margival jusqu'au 28 août (21 h.30) avec les pleins pouvoirs et la mission d'arrêter les alliés. L'ordre transmis par Hitler de brûler Paris aurait bien été transmis de Margival. Le 28 août, le 7<sup>ème</sup> corps d'armée américaine du général Collins se heurte à des canons anti-chars de la position de DCA de Crouy qui interdisent l'accès au quartier général. Plusieurs chars seront détruits et des soldats tués. Le 30 août, le quartier général sera évacué dans la précipitation malgré qu'un ordre de résistance jusqu'au dernier homme ait été demandé. Le 1<sup>er</sup> septembre, l'armée américaine entre dans Margival sans combattre et trouve le site presque intact.

Après la guerre, l'OTAN occupera, sans vraiment les utiliser, les constructions de Margival et seulement en 1956, il exécutera des travaux de remise en état pour l'utiliser à plein temps. Pendant cette période, plusieurs nations seront à Margival : américaines, anglaises, françaises, polonaises, allemandes ainsi que d'autres. Le quartier général sera utilisé comme centre d'instruction transmissions. Le personnel féminin des transmissions y sera formé. Par la suite, Margival sera occupé par un centre d'entraînement commando jusqu'aux années 90.

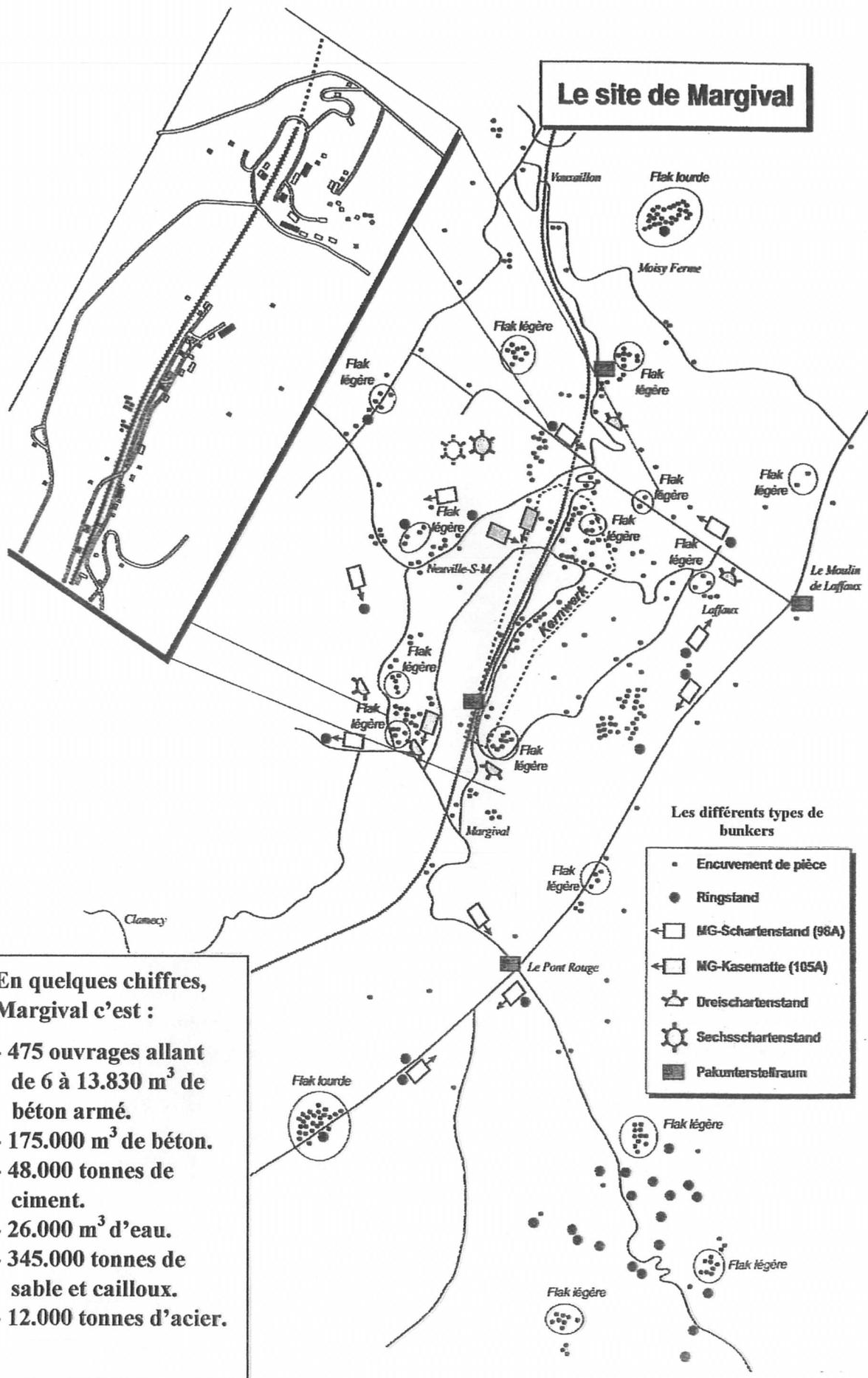
Aujourd'hui le quartier général est divisé sur les trois communes qui l'entourent. Les bunkers sont à l'abandon et à la merci des pilleurs de métaux et de reliques. Malheureusement, ce lieu d'histoire est en train de tomber dans l'oubli mais l'espoir demeure que de bonnes volontés pourront un jour le faire ressortir de la végétation et le mettre en valeur.

**Didier Lédé.**

*M. Lédé poursuit l'étude de ce site et recherche tous les documents qui le concernent pour lui permettre la rédaction d'un ouvrage que nous ne manquerons pas de signaler à nos sociétaires lorsqu'il sera publié. (il est joignable au 03.23.23.30.70)*



Cloche blindée de 250 mm d'épaisseur sur bunker 114 neu, camouflée en rocher. (cliché D. Lédé).



**En quelques chiffres, Margival c'est :**

- 475 ouvrages allant de 6 à 13.830 m<sup>3</sup> de béton armé.
- 175.000 m<sup>3</sup> de béton.
- 48.000 tonnes de ciment.
- 26.000 m<sup>3</sup> d'eau.
- 345.000 tonnes de sable et cailloux.
- 12.000 tonnes d'acier.

Notre sortie  
pique-nique  
du

*Une trentaine de sociétaires ont participé à cette sortie au confluent des vallées de l'Aisne et de l'Oise. Trois conférenciers se sont partagé les commentaires des sites visités et nous ont livré un résumé de leurs interventions : Mme Jeannine Vercollier pour l'église de Bitry, M. Rémi Hébert pour l'épisode de la Grande guerre à Quennevières, enfin notre Président pour la suite du circuit vers Ourscamp, Le Plessis-Brion et Offémont.*

11 juin 2006

La bataille de Quennevières

Lors de notre étape sur le plateau de Quennevières, le contexte et les phases de la bataille qui s'y déroula du 6 au 16 juin 1915 furent retracés ; bousculés au delà de toute attente le matin du 6 juin par l'offensive menée par des régiments Bretons, des Zouaves et des Tirailleurs, les Allemands réagirent avec vigueur et reprirent l'essentiel du terrain perdu grâce notamment à leur artillerie lourde.

Les combats pour la possession de quelques arpents de terre sans intérêt stratégique furent acharnés et effroyablement meurtriers. C'est ainsi que près de 8.000 soldats Français versèrent leur sang pour rien ou presque rien...

De la même manière que le nom de Nivelles est indissociablement associé à l'histoire du Chemin des Dames, son nom et celui de Quennevières doivent être intimement liés, même si la bataille qui s'y est déroulée s'inscrit étroitement dans le cadre des offensives décidées par Joffre en 1915. Cette année là, celui qui deviendra général en chef des armées françaises deux ans plus tard, n'est général que depuis moins d'un an... La bataille de Quennevières, même si elle se termine par une victoire à la Pyrrhus, jouera un rôle dans son irrésistible ascension.

A quelque distance de là, un rapide arrêt fut fait sur **la butte aux Zouaves**, lieu où les occupants d'un poste avancé français furent enterrés suite à l'explosion d'une mine souterraine. Ce lieu vient d'être choisi par l'Union Nationale des Zouaves pour y ériger un monument commémorant le sacrifice de ces soldats d'élite au cours de la Grande guerre.

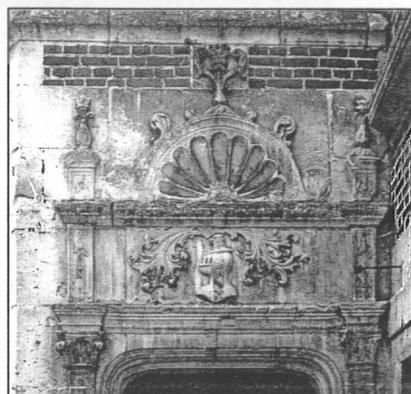
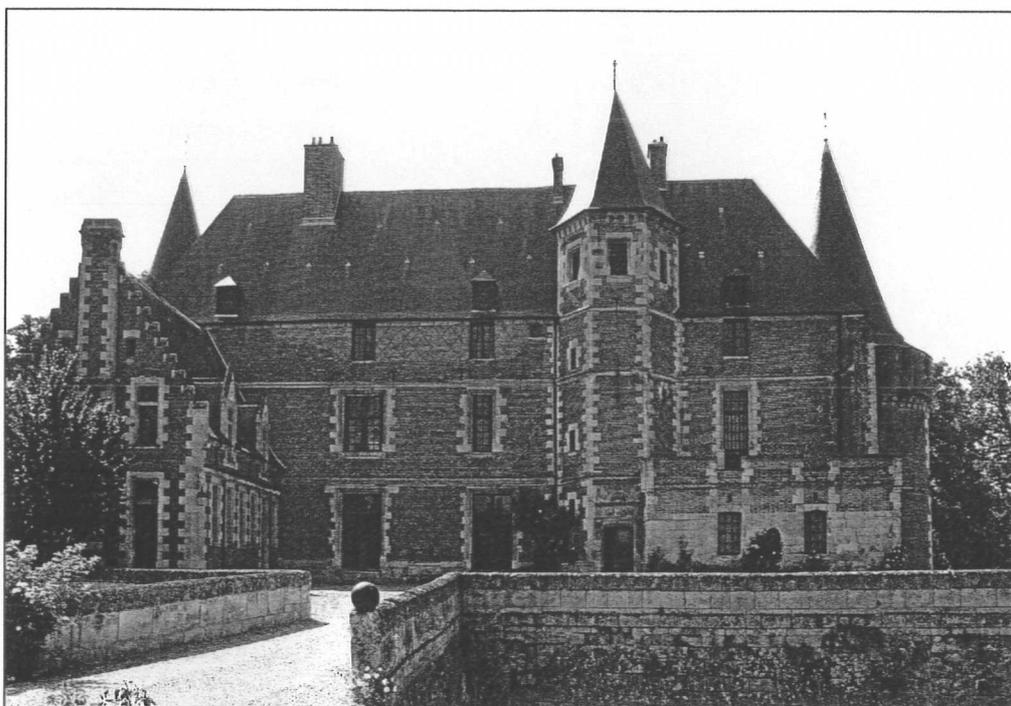
## Le Plessis-Brion

Brion vient peut-être de Briomagus, évoquant une tête de pont. Le plessis (fortification) fut d'abord une motte au bord de l'Oise.

Le château est assez peu connu. Il est vrai qu'il se dresse au milieu d'un parc entouré de hauts murs, ce qui fait qu'on peut traverser le village sans même en soupçonner l'existence.

Les éléments de décor permettent de placer la construction du château dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Jean de Pomereux, grand maître de l'artillerie sous François 1<sup>er</sup> et Catherine de Fay sa femme paraissent en être les bâtisseurs. Néanmoins, quelques archaïsmes, notamment dans le plan, laissent supposer qu'ils ont réaménagé un édifice antérieur. Un acte de 1555 mentionne d'ailleurs l'existence d'un vieux logis « joutant la porte et le pont-levis ».

Dans sa configuration actuelle, l'aménagement intérieur date du début du XX<sup>e</sup> siècle.



Façade principale

Façade arrière

Détail de la porte

## L'abbaye d'Ourscamp

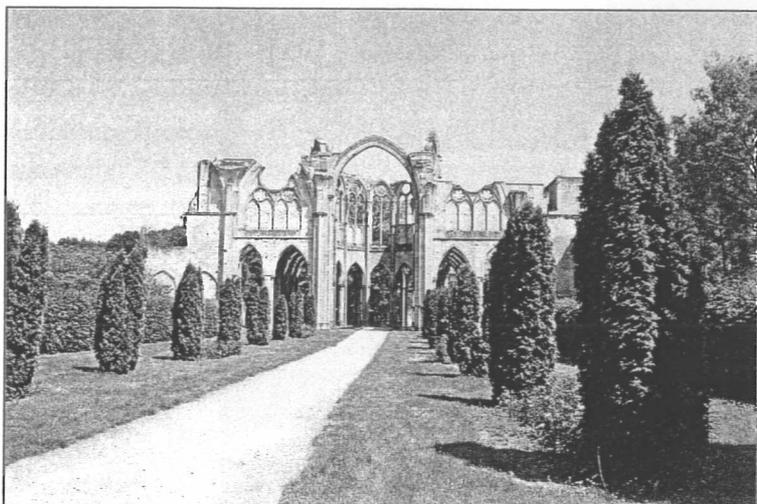
En ce lieu, selon la légende, Saint Eloi aurait obligé un ours venant de dévorer le bœuf qui tirait un charoi de pierre destiné à la construction de l'abbaye, à remplacer sa victime. En fait, ce nom semble indiquer un patronyme. Ursi campus, c'est-à-dire le domaine d'ursus. L'abbaye d'Ourscamp fut fondée en 1129 par Waleran de Baudemont. Abbaye cistercienne, fille de Clairvaux, sa première église est achevée en 1134. Une nouvelle abbatiale accolée à la première est entreprise à partir de 1154 et achevée vers 1201. Durant la guerre de Cent ans, l'abbaye est pillée par des Navarrais.

Au XVII et XVIIIe siècle, les bâtiments conventuels sont reconstruits en style classique.

En 1792, les moines sont chassés, mais l'abbatiale, proche des champs de bataille, est épargnée pour servir d'infirmerie. Au XIXe siècle, Radix de Sainte Foi se porte acquéreur du domaine et transforme le monastère en château, en faisant abattre la nef. Néanmoins, pour répondre à la mode romantique, il conserve les ruines du choeur. Par la suite, à partir de 1823 et pour un siècle, le monastère devient une filature prospère.

En 1915, un bombardement allemand déclenche un important incendie qui n'épargne que l'infirmerie.

Depuis 1941, les serviteurs de Jésus et de Marie occupent les lieux.



## Offémont

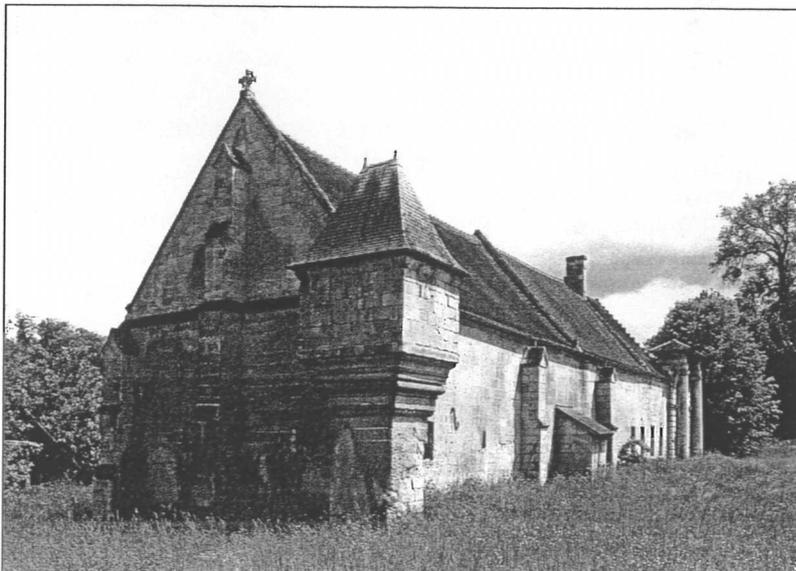
Le nom d'Offémont viendrait de « Aux faicts monts » désignant sans doute un ancien lieu fortifié. Situé dans le parc, au pied du château d'Offémont, le prieuré Sainte-Croix a été fondé en 1329 par Jean de Nesle, seigneur d'Offémont, à la place d'un prieuré abandonné nommé Valfroid. Quatre religieux de Saint-Pierre en Chastres furent installés là et le prieuré richement doté. En 1779, l'ordre de Sainte-Croix ayant été supprimé, le prieuré est abandonné. Les boiseries sont déposées pour aménager la chapelle Saint-Charles. En 1793 un garde forestier nommé Loth s'en rendit acquéreur et entreprit de vendre les matériaux des bâtiments.



En 1811 il vendit les restes des bâtiments au propriétaire du château d'Offémont.

De l'église, il ne subsiste que la façade, une tourelle d'escalier et quelques murs. Le cloître pourrait être l'œuvre de Jean Bullant architecte du connétable Anne de Montmorency.

La porte d'entrée du prieuré a été construite au XVIIIe siècle. Elle est accolée à la grange dont l'angle opposé est garni d'une échauguette. Un curieux pigeonnier lui fait face et, avec l'échauguette, délimite ainsi un large passage précédant le porche.



## L'église Saint Antoine et Saint Sulpice de Bitry

Elle est bâtie dans l'enceinte d'un château aujourd'hui disparu mais dont témoignent quelques éléments de mâchicoulis encore dressés sur le mur du cimetière qui entoure l'église. La seigneurie appartient à la famille de la Fontaine dès le XVII<sup>ème</sup> siècle et ce, pendant plusieurs générations, puis aux seigneurs de la Trémouille jusqu'à la Révolution.

C'est un peu en remontant le fil du temps que nous visitons l'église, car heureusement pour nous, Bitry garde la mémoire de ses différentes campagnes de construction. C'est ainsi que nous nous dirigeons d'abord vers la partie la plus ancienne de l'église - *la souche du clocher* - qui est en réalité le chœur de l'église romane. Les deux longues colonnes engagées qui attirent l'attention, sont en fait les contreforts qui épaulent la voûte en berceau du chœur primitif. Bien caractéristique aussi de cette époque, la baie en plein cintre dont l'archivolte retombe sur des chapiteaux imitant grossièrement les chapiteaux antiques.

Puis une vague de construction active a lieu dans la région, et c'est à ce moment-là, à la fin du XII<sup>ème</sup> ou au début du XIII<sup>ème</sup> siècle que la *partie haute du clocher* est installée sur le chœur de l'église primitive. Il faut alors renforcer l'ancien chœur avec deux contreforts massifs. Le large glacis visible marque bien l'assise de la partie supérieure du clocher, coiffée d'une flèche octogonale en pierre - l'unique de la région pour cette époque -.

Puis vient la guerre de Cent ans. Il faut maintenant attendre la fin du XV<sup>ème</sup> siècle et surtout le XVI<sup>ème</sup> siècle pour voir reflourir la construction, souvent d'ailleurs à partir d'édifices existants. Il en est ainsi pour Bitry. Vers le milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, la nef de l'église romane correspondant à l'emplacement du bas-côté nord actuel est ouverte vers le sud et ainsi apparaît la grande *nef* actuelle, puis, encore plus au sud, la chapelle seigneuriale et enfin à l'est, le chœur.

Lorsque l'on reconstruit l'église de Bitry, c'est l'époque de la Renaissance et cependant la nef est encore couverte de voûtes à liernes et tiercerons tellement caractéristiques de l'architecture gothique flamboyante ! C'est tout simplement parce qu'en France, pour ce qui est de l'architecture religieuse, on garde des traditions médiévales très fortes et que c'est seulement dans l'architecture civile (châteaux, hôtels de ville, etc) que les premiers changements apportés par la Renaissance se font sentir.

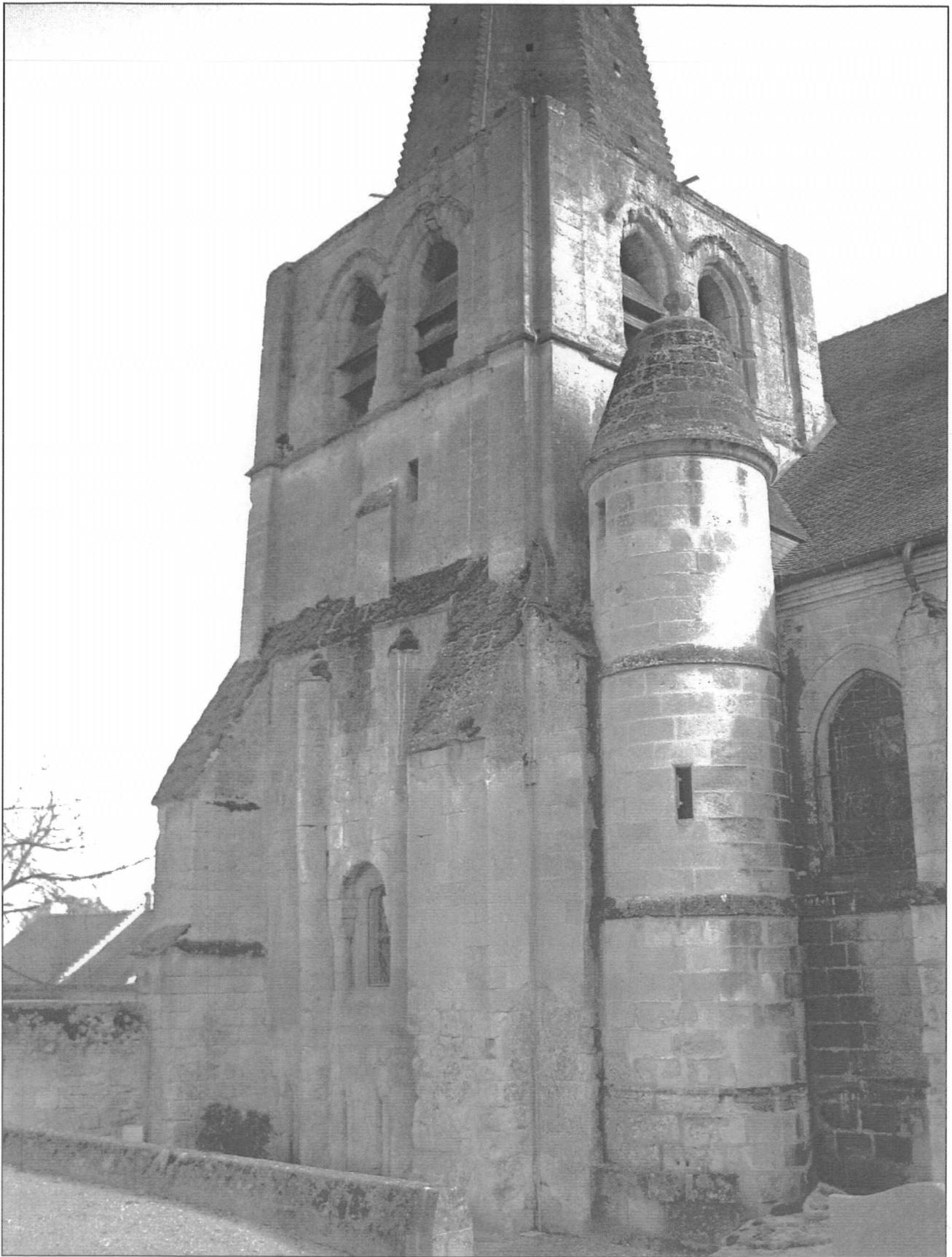
La *chapelle seigneuriale* richement ornée d'une large clef de voûte en forme de couronne à pendentifs, représentant le tétramorphe (symbole des évangélistes autour du Christ).

Une rose ornée d'une fleur de lys est ouverte dans le mur occidental - cette fleur de lys que l'on retrouve partout dans l'architecture gothique flamboyante pour glorifier la dynastie des Valois.

Deux clefs de voûte fondamentales dans le *chœur* polygonal permettent de dater sa construction après 1578: l'une représente le collier de l'ordre de Saint Michel autour d'un écu orné de 3 fleurs de lys (le rassemblement de 3 fleurs de lys sur un écu, c'est la transformation du blason royal liée aux Valois); la seconde, la colombe de l'ordre du Saint Esprit.

S'il faut attendre la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle et le début du XVII<sup>ème</sup> siècle pour constater, dans l'architecture des églises, le changement apporté par la Renaissance, il n'en va pas de même pour l'ornementation dont les nouveautés apparaissent bien plus tôt. C'est ce répertoire décoratif et harmonieux, puisé directement dans l'Antiquité, que l'on retrouve sur le *portail* occidental ainsi que sur le portail de la chapelle seigneuriale couronné d'un homme debout symbolisant l'attitude humaniste.

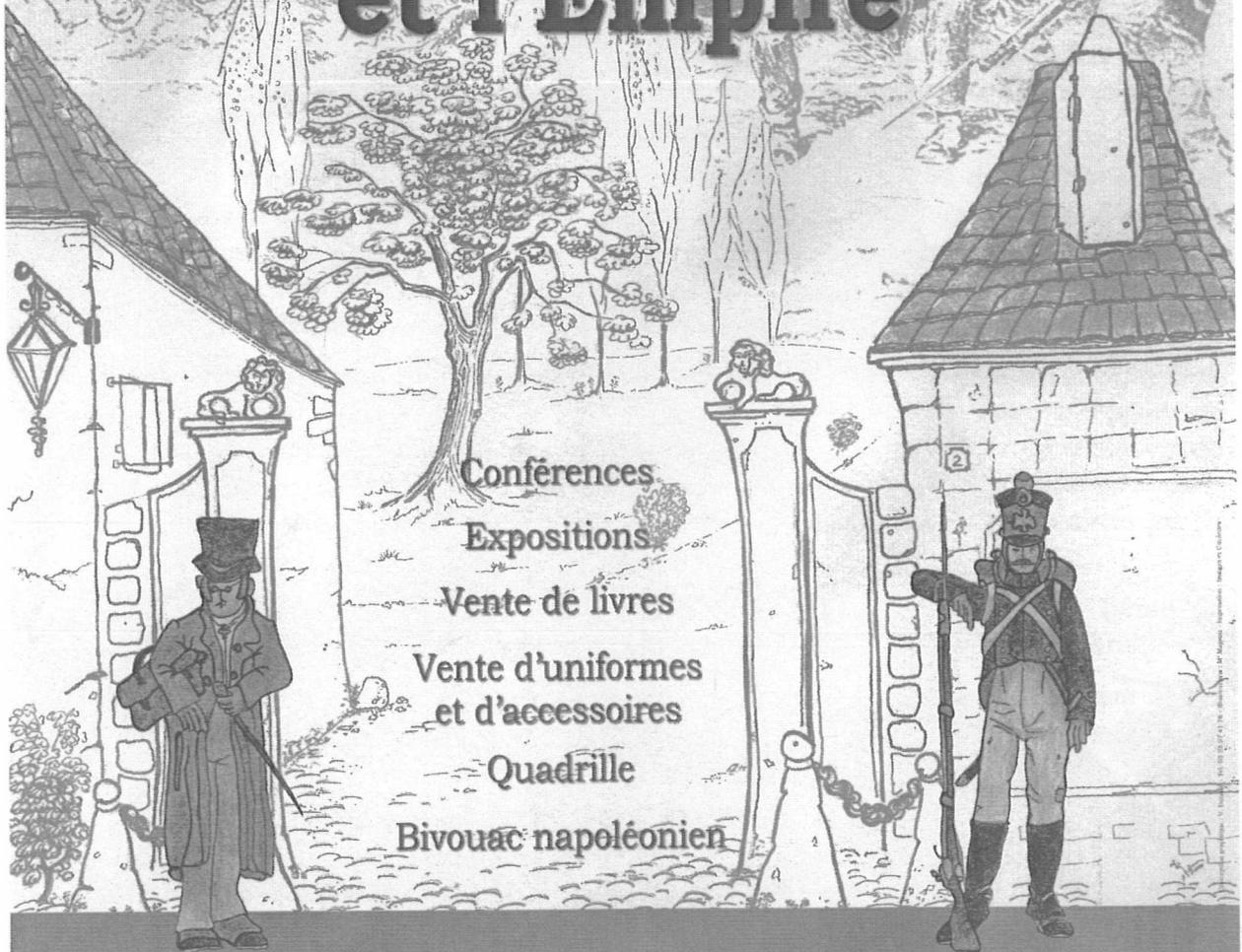
Et c'est sur ce symbole que nous quittons cette église de la Renaissance dont l'architecture rend vivement hommage à la dynastie des Valois mais qui garde jalousement la mémoire de son premier âge roman.



L'église St Antoine et St Sulpice de Bitry (photo J. Vercollier).

Journée de la Fédération  
des Sociétés d'histoire et d'Archéologie de l'Aisne

# L'Aisne, le Soissonnais et l'Empire



au Château de Vic-sur-Aisne

30 Septembre - 1<sup>er</sup> Octobre 2006

9h30 - 18h



Programme sur [www.sahs-soissons.org](http://www.sahs-soissons.org)  
Renseignements : 03 23 55 92 41 et  
[si.paysdelavalleedelaisne@wanadoo.fr](mailto:si.paysdelavalleedelaisne@wanadoo.fr)